

# Lunel et l'histoire juive de Carpentras

## Abranet ou l'influence du grand-père dans l'œuvre de l'écrivain

Par Jean-François DELMAS

L'œuvre littéraire d'Armand Lunel est largement influencée par ses origines familiales. Son père, Auguste Lunel, descendait de Rabbi As-truc, brûlé à Palma de Majorque en 1435<sup>1</sup>. Mais il s'était tellement éloigné du judaïsme fervent de son propre père<sup>2</sup>, comme des autres religions, qu'il était devenu hostile à toutes manifestations culturelles. Aussi est-ce auprès de ses ascendants maternels que l'auteur de *Nicolo-Peccavi* et de *Jérusalem à Carpentras* recueille les traditions culturelles des Judéo-Comtadins. Issu par sa mère (née également Lunel) de très anciennes lignées comtadines, Armand Lunel fut profondément marqué par son « cher grand-père », dont il fit, sous le nom d'« Abranet », le héros de plusieurs de ses romans<sup>3</sup>. La maison qu'il possédait dans l'ancienne capitale du Comtat Venaissin, sur la « place aux Oies » servit d'observatoire au jeune Armand lors de ses fréquents séjours à Carpentras. Et c'est dans les souvenirs de ce cadre familial privilégié que l'écrivain puisa par la suite son inspiration. Dans ce numéro spécial de *L'Écho des Carrières* consacré à Armand Lunel, évoquer la figure initiatrice du grand-père, en croisant sources historiques et littéraires, paraît important.

### Un juif comtadin de vieille souche

Le grand-père maternel d'Armand Lunel reçut lors de sa naissance – à Carpentras, le 30 mars 1837 – les prénoms d'Isaac Hananel. Sur les listes électorales, il demeura toujours inscrit sous le vocable d'« Isaac », mais dans la vie courante, tout le monde le surnommait « Albert ». Des investigations poussées dans les registres de l'état civil permettent de dresser ses seize quartiers d'ascendance<sup>4</sup>. Par sa mère, Esther Naquet (née en 1813), il est apparenté à Adolphe Crémieux et à Alfred Naquet<sup>5</sup>. Les ramifications paternelles d'Albert sont ancrées à la fois à Carpentras et à L'Isle-sur-la-Sorgue. D'une manière générale, l'endogamie prédomine dans ce milieu familial. Elle souligne la promiscuité propre aux « Quatre saintes communautés » mais aussi le strict respect des prescriptions religieuses des « Juifs du Comtat » formant entre eux, selon les propres

<sup>4</sup>. *Registre des naissances, circoncisions, mariages et morts des Juifs de Carpentras, tenu en vertu de l'ordonnance de 1763 [à 1792] et Registre destiné à recevoir les déclarations des Juifs de cette ville de Carpentras en vertu du décret impérial du 20 juillet 1808*, bibl. Inguimbertaine, arch. com., GG 47. – Arch. com. de L'Isle-sur-la Sorgue, *Registre des naissances, circoncisions, mariages et décès de 1763 à 1793*, GG 24. – Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, *Registre des naissances, mariages et décès de la commune de Saint-Andiol*, an III-an XI, 5 Mi 930.

<sup>5</sup>. Adolphe Crémieux (1796-1880), avocat, ministre de la Justice de la II<sup>e</sup> République, fondateur de l'Alliance israélite universelle. En qualité de membre du gouvernement de la Défense nationale, il est l'auteur du « Décret Crémieux » d'octobre 1870 accordant la citoyenneté française aux trente-sept mille juifs d'Algérie, leur permettant de se soustraire à l'humiliant statut islamique de *dhimmi*. – Alfred Naquet (1834-1916), médecin, chimiste et homme politique, promoteur du divorce judiciaire et partisan de la séparation de l'Église et de l'État.

<sup>1</sup>. Denise J. Lambert, « Un entretien avec Armand Lunel », *Revue mensuelle des éclaireurs israélites de France*, janvier 1946, n° 11, p. 7-8.

<sup>2</sup>. Armand Lunel n'a pas connu son grand-père paternel, Joseph Haïm Lunel, fabricant d'huile.

<sup>3</sup>. Armand Lunel, *Jérusalem à Carpentras*, Carpentras : Le Nombre d'Or, 1967.

termes d'Armand Lunel, « une espèce d'aristocratie »<sup>6</sup>. À telle enseigne, ses quatre grands-parents, respectivement mariés, pour les paternels en 1802, et en 1811 pour les maternels, étaient dans les deux cas, cousins germains. Sans surprises particulières non plus, les professions indiquées dans les actes révèlent que ses ancêtres étaient « marchands d'indiennes », « marchands toiliers », « marchands drapiers » ou « tailleurs d'habits ». Religieux et cultivés, les Lunel de Carpentras sont issus de doctes lecteurs de la Loi, de sages et d'érudits distingués : pour preuve, le quintuple aïeul d'Armand Lunel, le rabbin Élie Lunel, témoin au mariage de son fils, Mardochee, avec Sara Cohen en 1774, et au mariage de sa fille, Esther, en 1771, avec un autre Mardochee, lui-même fils de son frère, le célèbre « rabbi Jacob de Lunel », auteur de la *Tragédie de la reine Esther*<sup>7</sup>. Armand Lunel raconte dans *Nicolo-Peccavi*<sup>8</sup> les pérégrinations du fils de Mardochee Lunel et de Sara Cohen, Jassé Jacob Lunel (1778-1847) – rebaptisé « Hanel » dans le roman<sup>9</sup> –, à l'époque charnière de la Révolution française.



C'était vraiment un personnage déjà extraordinaire, mon grand-père. Petit mais avec une belle stature. Négociant en draps, avec son magasin sur la fameuse place aux Oies de Carpentras, magasin qui faisait face, de l'autre côté, au magasin d'un autre négociant en tissus, Joseph Valabrègue.

Qu'est-ce qu'était exactement mon grand-père ? Est-ce que c'était un négociant en tissus ? Oh ! Le négoce des tissus ne l'intéressait pas beaucoup. Quoiqu'il ait été retiré du collège à l'âge je crois de quatorze ou quinze ans, il s'intéressait beaucoup à l'histoire, beaucoup à l'archéologie. Il était devenu collectionneur d'antiquités et il avait dans son musée des pièces extraordinaires. Entre autres pièces, suspendu au plafond comme le chapeau des cardinaux dans les cathédrales, il avait le chapeau jaune du ghetto.

De Jérusalem à Carpentras ou les  
itinéraires d'Armand Lunel  
France Culture 1977

Albert Lunel

Fonds Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence, FLU 06

Après l'affranchissement des Juifs, il quitta la Carrière de Carpentras. Il s'établit colporteur à Saint-Andiol, bourg dans les Bouches-du-Rhône, situé sur l'autre rive de la Durance, d'où il rayonna avec sa carriole dans toutes les foires aux alentours<sup>10</sup>. La Restauration freina momentanément cette libre circulation des Juifs car les « Blancs » rendaient la vie trop dure à ceux d'entre eux qui étaient isolés dans les villages. Dans ce contexte, Jassé Jacob prit instinctivement la décision de retourner à Carpentras, dans l'espoir de trouver asile dans l'antique Juiverie de ses pères, encore intacte<sup>11</sup>. Carpentras ne bénéficiait-elle pas, aux yeux de tous les Juifs du pays, du seul prestige qui pou-

<sup>6</sup>. Armand Lunel, « Liesses, farces et bombances juives dans le Comtat », *Palestine : Nouvelle revue juive*, décembre 1930-février 1931, p. 11-20.

<sup>7</sup>. Jacob de Lunel, *La Reine Esther*, À la Haye [Carpentras] : 1739, bibl. Inguimbertaine, don Casimir Barjavel, Rés. A 257. – Armand Lunel, *Esther de Carpentras ou le Carnaval hébraïque*, Paris : Nouvelle revue française, 1926. – Jean-François Delmas, *Le Nombre d'Or : une association culturelle à Carpentras (1946-1990)*, Paris : Somogy-Fédération française de coopération entre bibliothèques, 2005, p. 61-64.

<sup>8</sup>. Armand Lunel, *Nicolo-Peccavi ou l'affaire Dreyfus à Carpentras*, Paris : Gallimard, 1926.

<sup>9</sup>. Jassé Jacob Lunel, époux de sa cousine germaine, Belle Cohen, est né à Carpentras le 26 juin 1778. Contrairement à ce qui est écrit dans son acte de mariage en 1802 à Saint-Andiol, il n'avait pas alors dix-sept ans, mais vingt-quatre ans. En effet, la date de naissance indiquée dans ce document – 23 mars 1786 – concerne son plus jeune frère, « Jacob Jassé Lunel », décédé à vingt mois le 2 novembre 1787. Comme cela est spécifié dans l'acte de 1802, le marié n'en était pas moins mineur pour autant puisque la majorité légale était alors de vingt-cinq ans. Outre « Jacob Jassé », Jassé Jacob Lunel avait un autre frère, « Jassé Jassuda », né le 19 novembre 1781 à Carpentras et

décédé, à l'âge de deux ans, le 20 septembre 1783. La similitude des prénoms au sein de la même fratrie ne pouvait qu'induire en erreur un officier d'état civil distrait...

<sup>10</sup>. Ce thème des « gens de la route » a inspiré Armand Lunel, notamment, dans *L'Imagerie du cordier*, Paris : Gallimard, 1924 et dans *Occasions*, un recueil de contes paru chez le même éditeur en 1926.

<sup>11</sup>. La Carrière de Carpentras n'a été définitivement démolie qu'en 1895.

vait compter, celui de la foi la plus authentique ?<sup>12</sup> La rue de la Fournaque désormais déserte et convenant mal à l'établissement d'un commerce, il s'était résigné – grâce à ses coreligionnaires – à louer un modeste commerce au cœur de la ville, sur la place d'Inguibert, sur-nommée familièrement la « place aux oies » en raison d'une petite fontaine ornée de deux cygnes. À la fin du XIXe siècle, les affaires de Jassé Jacob, transmises à son fils Abraham Élie, puis à son petit-fils, Albert, avaient prospéré. Et la petite boutique était devenue un grand magasin, avec vendeurs, vendeuses, et rempli, de la cave au grenier, de toutes les étoffes qui plaisent à la clientèle paysanne<sup>13</sup>. Négociant en tissus reconnu et respecté, Albert Lunel fut nommé directeur de la Caisse d'épargne de Carpentras en 1888. Sur la manière dont son grand-père gérât ses activités, Armand Lunel nous apprend que « pourtant si vif, si prompt et si impétueux par ailleurs, il ne prenait jamais une décision à la légère et ne se

hâtait pas, dès qu'il s'agissait des affaires de son commerce et de ses intérêts matériels. Était-il question par exemple de poursuivre un débiteur malheureux ? "Chut ! Chut ! Nous parlerons de cela demain ;" telle était sa sentence favorite en pareil cas, et pour marquer une suspension, un moratoire presque sans limites, lentement, irrévocablement il levait la main comme un juge d'Israël. Dans cette horreur des vulgaires tracasseries, dans cette espèce de détachement, d'indifférence et de pacifisme, on aperçoit sans doute un fond d'égoïsme épicurien. »<sup>14</sup> Cet homme trapu, nerveux, souple, infatigable, extravagant et fantasque était l'objet de la sollicitude de sa femme et de ses sœurs qui redoutaient néanmoins ses enthousiasmes et ses sautes d'humeur. Cet « adorable grand-père » à la fois grondeur et souriant, ne songeait à gagner d'argent que ce qu'il faut pour élever sa famille, et un peu plus encore pour nourrir son esprit, satisfaire ses marottes et pour embellir la maison où il vivait avec les



Albert Lunel dans son  
« musée »,

photo prise par Viguier en  
1896,  
Carpentras,  
bibl. Inguibertine,  
cote 22 994 (6).

<sup>12</sup>. Armand Lunel, « Du temps des ghettos comtadins : variété inédite », *Œuvres libres*, avril 1932, n° 130, p. 347-383.

<sup>13</sup>. André Spire, « Le Comtat Venaissin et ses juifs d'après Armand Lunel », *Palestine : revue internationale paraissant dix fois par an*, mars 1928, n° 6, p. 14-28.

<sup>14</sup>. Armand Lunel, « Carpentras à l'âge d'or », *La Revue hebdomadaire*, septembre 1931, n° 36, p. 35-67.

siens. Cette maison que son petit-fils choisit pour cadre de ses romans<sup>15</sup>.

### Un collectionneur érudit et généreux

Curieux, fureteur, connaisseur, Albert Lunel avait depuis toujours la manie de prendre des notes et, surtout, d'orner sa maison de « vieilles ». Deux clichés, datés l'un de 1896 et l'autre de 1901, le montrent assis dans son fameux « musée », véritable capharnaüm où s'accumulaient tous les objets qu'il chinait avec passion<sup>16</sup>. L'intervalle de cinq ans entre

ces deux prises de vue atteste la ténacité d'Albert Lunel, désireux d'accroître sans cesse ses collections. Bibliophile et amateur avisé, il avait transformé le premier étage de sa maison en une galerie-musée spectaculaire par son accumulation. Les tiroirs des beaux secrétaires en marqueterie, qu'il appelait ses « menues archives locales », étaient pleins de fiches personnelles et de vieux papiers sans grande valeur mêlés parfois aux plus précieux documents. Au nombre de « ses trésors » comp- taient diverses faïences de Moustiers ainsi que des faïences anciennes de Provence<sup>17</sup>, des lampes juives du XVII<sup>e</sup> siècle, deux œuvres de

Albert Lunel dans  
son « musée »,

photo prise en 1901

Fonds Bibliothèque  
Méjanès, Aix-en-Provence,  
FLU 06



<sup>15</sup>. « Qu'elle était grande ! Qu'elle était belle, l'antique maison de mes grands-parents ! Si grande, si belle, et surtout si mystérieuse que je l'appelais, à part moi, bien tendrement, la Maison-Fée, — et qu'aujourd'hui je pourrais faire plusieurs livres de tous les souvenirs des surprises charmantes et terribles dont elle me donna le spectacle. » Armand Lunel, *Jérusalem à Carpentras*, op. cit., p. 10.

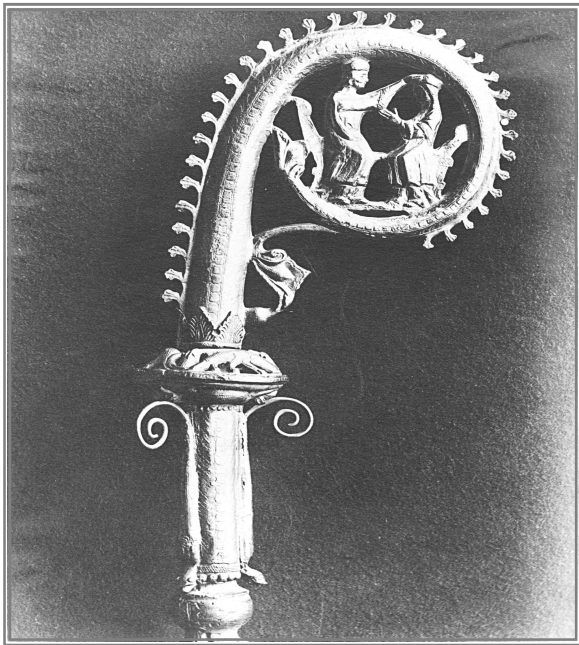
<sup>16</sup>. Par un hasard curieux, le « musée » d'Albert Lunel coïncidait partiellement avec les salles de la « bibliothèque-musée publique » aménagées à l'origine dans ce bâtiment, en 1745, par Dom Malachie d'Inguibert. Les collections de l'Inguibertine furent déplacées sous la monarchie de Juillet dans les locaux actuels, laissant libre l'immeuble dont le rez-de-chaussée et le premier étage étaient occupés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Albert Lunel et sa famille.

Joseph Vernet (*Le calme* et *La tempête*), des médailles et monnaies de l'époque romaine, notamment, une pièce en or de l'empereur Tibère trouvée à Orange et une monnaie de Simon Maccabée, un Christ en ivoire de la Renaissance, des aquarelles de Bonaventure et Jules Laurens, un portrait de femme en costume d'Avignon dû au pinceau d'Auguste Bigand (1803-1876), l'ami d'Esprit Requien et

<sup>17</sup>. À la mort de sa femme, Albert Lunel vendit une part importante de sa collection iconographique et d'objets provençaux anciens.



d'Horace Vernet<sup>18</sup>. Parmi les imprimés anciens qu'il conservait précieusement, signalons deux incunables : les *Épigrammes* de Martial, (édition de Venise, 1466) et les *Œuvres* de Pétrarque (édition de 1500 avec ses illustrations). Il disposait également de l'édition in-folio de 1575 du *Traité de chirurgie* d'Ambroise Paré, dédié à Henri III. On pouvait admirer encore une crosse d'évêque du XV<sup>e</sup> siècle (celle qu'Albert Lunel tient dans ses mains sur la photo de 1896), des drapeaux royalistes de l'époque de la Restauration, des meubles raffinés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des tableaux à sujets mythologiques ; autant de pièces rares ou anciennes témoignant des goûts éclectiques de leur propriétaire. Mais Albert Lunel avait surtout recueilli une foisonnante collection de judaïca, parchemins et livres hébraïques d'une grande valeur. Il en donna une partie à la bibliothèque municipale de Grenoble. Ce fonds fut exposé longtemps dans une vitrine spéciale portant son nom<sup>19</sup>.



Crosse d'évêque du XV<sup>e</sup> siècle  
provenant de la collection d'Albert Lunel,  
Carpentras, bibl. Inguimbertaine, cote 22 994 (6).

<sup>18</sup>. *Correspondance d'Auguste Bigand et d'Esprit Requien*, Avignon, musée Calvet.

<sup>19</sup>. [Notice biographique d'Albert Lunel], *Les dictionnaires départementaux : Vaucluse : dictionnaire : annuaire et album* : Paris : Ernest Flammarion, [s.d., vers 1904], p. 451-452

Il se signala aussi par son attachement au mouvement du Félibrige. À ce titre, il fit don au Museon Arlaten, lors de sa fondation, de nombreuses pièces intéressant la Provence. Son goût s'inscrit indéniablement dans le courant muséologique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, marqué par la recherche ethnographique promue par le Félibrige. Dans ce contexte, il entretint une correspondance suivie avec Frédéric Mistral : en 1900, il lui fit parvenir des pains azymes, les fameuses « coudoles » dégustées autant par les juifs que par les chrétiens<sup>20</sup>. Mistral souhaitait qu'Albert Lunel devînt un mainteneur des traditions juives du Comtat Venaissin, car il espérait inscrire ces traditions dans un Museon Arlaten qui fût un conservatoire de la culture populaire provençale. C'est sans doute parce qu'il se sentait ainsi encouragé qu'Albert Lunel a poursuivi sa correspondance avec le fondateur du Félibrige. En 1901, il offrit encore au Museon Arlaten divers objets du culte juif. En 1905, il écrivit à Mistral pour l'informer qu'il était en contact avec la famille Combes, de Mormoiron, les descendants de Castil-Blaze (poète provençal né à Cavaillon) ; il avait pu obtenir d'eux qu'ils offrissent au Museon Arlaten un portrait de leur ancêtre. Enfin, une autre lettre, adressée à Mistral en 1909, nous apprend qu'Albert Lunel offrait au musée une délibération du Conseil municipal de Carpentras, de janvier 1791, sur le chapeau jaune<sup>21</sup>. Cette amitié contredit, au moins en partie, les accusations d'antisémitisme portées à l'encontre du Félibrige, au moins en ce qui concerne Mistral lui-même<sup>22</sup>. Le musée Comtadin n'a été créé qu'en 1913 à Carpentras. En raison de cette fondation tardive, la générosité d'Albert Lunel s'est ex-

<sup>20</sup>. Lettre de Mistral : « Brave monsieur Lunel, j'ai reçu le corbillon de coudoles [nom donné au pain azyne dans le dialecte judéo-comtadin] », Arles, Museon Arlaten.

<sup>21</sup>. En tout, Albert Lunel déposa 74 objets au Museon Arlaten. Célia Auzillon, Note documentaire sur le fonds Lunel, Arles, Museon Arlaten.

<sup>22</sup>. Georges Jessula, « Armand Lunel, homme de lettres », lien Internet : <http://www.cairn.info/revue-archives-juives-2006-1-page-140.htm>

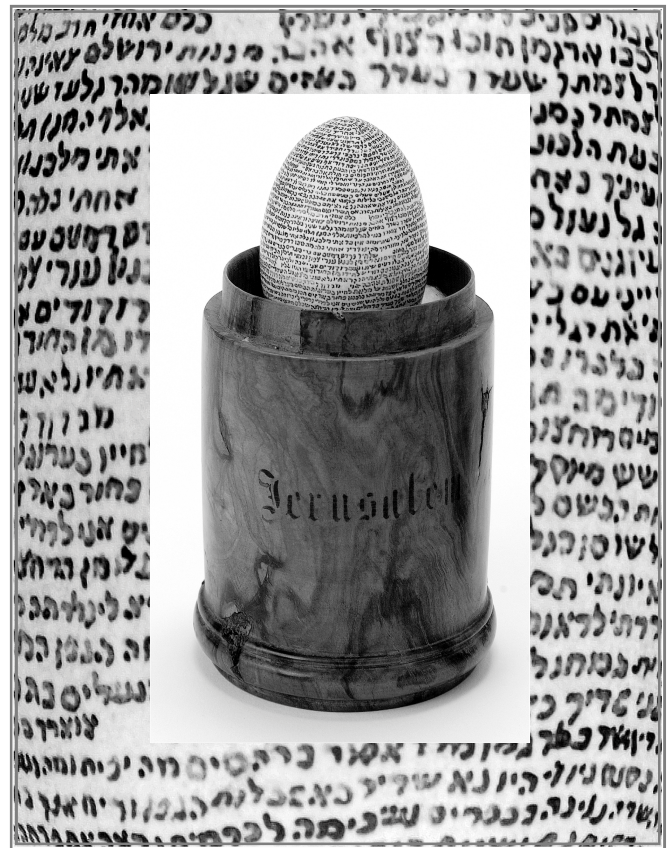
primée en faveur d'Arles au lieu de sa ville natale.

Rites, coutumes et littérature judéo-comtadins, arts et contes populaires, traditions et saveurs gastronomiques provençales, tel est le legs précieux transmis par Albert Lunel à son petit-fils. Touché par la grâce poétique de cette culture spécifique, ce dernier n'eut de cesse de lui rendre un hommage vibrant : « Ses contemporains l'ont connu mariant, non sans une malicieuse et sage fantaisie, ses occupations de négociant, de collectionneur et d'érudit provincial. Pour moi, dès que je fus en âge d'entendre et de comprendre, c'est lui qui m'a ouvert les portes d'un monde fabuleux : les quatre communautés hébraïques d'Avignon, de Carpentras, de Cavaillon et de l'Isle-sur-la-Sorgue. Dans son musée, il me montrait, suspendu au plafond, comme un chapeau de cardinal dans une cathédrale, un chapeau jaune de nos aïeux du ghetto, ou plus exactement de la carrière, puisque tel était le nom de la rue ou plutôt de la ruelle réservée théologiquement et légalement, dans la colonie pontificale, à la conservation et à la relégation des Israélites. Sa bibliothèque, dont il me fit l'héritier, était pleine de documents de ce qui fut alors la vie tour à tour pathétique et plaisante de ces Juifs français du Saint-Siège. »<sup>23</sup>

**Jean-François DELMAS**

Conservateur général,

Directeur de la bibliothèque Inguimbertaine et des musées de Carpentras



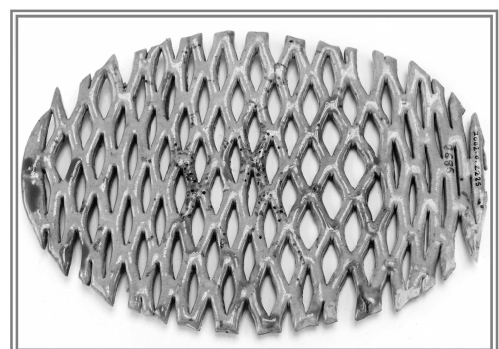
Œuf orné des écrits du Cantique des Cantiques  
Petite industrie palestinienne de la fin 19<sup>e</sup>

Coll. Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie, objet de dévotion judaïque, cliché J.L. Maby

*Que vous dirai-je encore de mon grand-père ? C'est que par son érudition il était devenu l'ami de Mistral. D'ailleurs il fut et il est porté comme tel dans la biographie qu'on lui a consacrée à Carpentras, il fut un des premiers félibres de Carpentras et il assistait à toutes les réunions félibréennes, entre autres, la fameuse Sainte-Estelle annuelle. Et son amitié avec Mistral l'amena à créer sur la demande du Maître, une vitrine de souvenirs hebraïco-comtadins au Museon Arlaten. Cette vitrine est toujours visible et moi-même je l'ai complétée avec quelques souvenirs hérités de mon grand-père.*

*De Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires  
d'Armand Lunel  
France Culture 1977*

*Coudole*, pain azyne judaïque, 1900 ca.  
Coll. Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie,  
pain azyne judaïque, cliché J.L. Maby



<sup>23</sup>. Armand Lunel, *Jérusalem à Carpentras*, op. cit., p. 10-11.

